

# CONCOURS D'ÉCRITURE

## « Raconte-nous ton école de demain... »

Le port USB relié à mon cerveau vibre, c'est le signe que je devais me réveiller. Je le débranche et je me lève avec une certaine lenteur pour rejoindre ma mère dans la cuisine. J'avale vite fait mes pilules énergétiques : aujourd'hui, elles sont aromatisées au chocolat chaud. Notre vieux téléviseur des années 2020 qui ronronne dans un coin de la pièce diffuse une lumière bleuâtre. Une publicité vante les mérites du nouveau Luminateur 6000 qui posséderait un nombre encore plus impressionnant de destinations. Cet appareil fonctionne avec un système de miroirs qui captent la lumière ambiante pour créer des sortes de sentiers. C'est en s'engouffrant dans ces derniers que nous pouvons passer d'un endroit à un autre en une fraction de secondes. Les miroirs correspondent aux nombres de lieux disponibles. Je soupire et regarde notre vieil appareil : un Luminateur 2000 obsolète depuis bien des années. Les nouveaux modèles coûtent une fortune malheureusement. Les revenus de ma mère suffisent à peine à nous sustenter, alors nous ne perdons pas d'argent dans les gadgets à la mode. Ma lentille connectée m'indiquant 7h50, je me dirige vers le Luminateur et je prononce les mots : "lycée Iska".

Aussitôt, la lumière m'emporte et, quelques secondes plus tard, je me retrouve devant le bâtiment d'histoire. Je me dirige vers la salle de classe composée de sièges reliés avec des câbles. Je salue mon camarade qui vient d'arriver comme moi et nous nous installons dans les fauteuils. Nous nous retrouvons en un instant dans le cimetière américain d'Omaha Beach, en Normandie. Une voix commence à parler : l'IA en charge de notre enseignement en histoire est arrivée. Au bout de deux heures, la simulation s'arrête et nous retrouvons le monde réel.

Nous changeons de salle pour un cours de langue. Notre professeur nous emmène en Allemagne, à Munich plus précisément, où nous attend une autre classe. Aujourd'hui, c'est un cours pratique où nous pouvons échanger avec d'autres élèves à l'étranger. Ce système permet une progression rapide dans la langue choisie. Lorsque nous nous déconnectons enfin, l'IA nous retient pour une annonce :

"Chers élèves, l'établissement souhaite vous informer que vous devrez installer une nouvelle mise à jour dans votre programme. Elle sera disponible sur notre site internet. Bonne journée."

"Encore une mise à jour ! soupiré-je. Celle-ci va être compliquée à payer. Enfin, espérons quand même qu'elle ne sera pas trop chère.

Le réfectoire est bondé lorsque nous arrivons. Je m'approche du comptoir et je choisis une pilule énergisante saveur hachis-parmentier. Un de mes amis me rejoint assez vite et nous commençons à parler de la mise à jour. Il me dit qu'il demanderait à ses parents le soir même. Cela ne m'étonne pas : ses parents sont de grands promoteurs immobiliers, ils ont des revenus très confortables. Assez pour pouvoir se payer les grandes innovations technologiques. C'est le cas de tout le monde ici car ce lycée est un établissement élitiste. Heureusement, personne n'est au courant de mes difficultés financières. Je ne veux pas avoir à supporter des regards de pitié de la part des autres. Quand je repense aux autres jeunes de mon quartier qui, eux, n'ont pas eu le choix et se retrouvent dans des écoles délabrées, je m'estime chanceux. Certains suivent des cours illégalement, en utilisant des sites de piratage ou en faisant partie de groupes clandestins. Ces derniers sont assez répandus dans les arrondissements les plus pauvres. Ils sont généralement composés de professeurs au chômage à cause de l'intelligence artificielle qui proposent des cours aux jeunes défavorisés. La sonnerie qui retentit me tire de mes réflexions. Je me dirige vers le bâtiment de sciences humaines pour tout l'après-midi. Le sujet tourne autour de l'évolution du système éducatif à travers le temps. Il faut reconnaître qu'il y a eu d'énormes changements ! Auparavant, les cours étaient des sessions d'environ une heure ; à présent, nos esprits sont assez nourris en vitamines et autres substances pour que l'on puisse suivre un enseignement complet pendant deux heures. Sans compter que nos journées sont beaucoup plus remplies : huit heures non-stop, avec juste la pause de midi qui dure à peine trente minutes. Mon voisin me murmure à l'oreille :

“J’ai entendu dire qu’avant tout était sur papier et que les élèves portaient leurs affaires dans des sacs. Tu imagines la galère ! Je préfère largement le système scolaire d’aujourd’hui !”

Je me retiens de lui répondre que beaucoup de gens ne partagent pas son avis, mais n’ayant pas envie de me lancer dans un débat, je garde le silence. Les deux heures se passent et la troisième commence. Cette fois, le cours porte sur l’actualité. On fait le tour des situations sociales dans le monde. On ne parle évidemment que des bonnes nouvelles. Peu d’élèves doivent remarquer que les cours font abstraction des sujets sensibles. On veut rassurer la population, la garder dans ses idées préconçues d’un monde parfait en tournant le dos aux gens dans le besoin. On veut faire des nouvelles générations de bons petits patriotes qui ne voient que les bons côtés du système. Mais bon, revenons aux cours : je me concentre sur la leçon.

La sonnerie se met en marche et je sors précipitamment. J’attends mon tour devant le Luminateur, en essayant de ne pas prêter attention aux conversations autour de moi. Malgré mes efforts, je devine que le groupe près de moi parle d’un nouveau jeu vidéo qu’ils ont prévu de s’acheter ce week-end. Je regarde discrètement le prix sur mon moteur de recherche intégré : 900 cryptos ! Je soupire en en me disant qu’on ne vit vraiment pas dans le même monde... J’ai parfois l’impression qu’un fossé énorme nous sépare. Mon tour arrive et j’annonce ma destination : Avenue 404. Ce n’est pas tout près de chez moi mais là encore il s’agit de ma réputation. J’y suis transporté en un instant et je marche jusqu’à l’arrêt de tramway magnétique. Ces derniers sont devenus rares depuis que les Luminateurs sont apparus. On est loin de leur vitesse mais je trouve le trajet reposant et il me permet de faire le tri dans mes pensées sans être dérangé. Le paysage défile sous mes yeux et je ne peux que remarquer le changement par rapport au lycée. Ici, plus de grands immeubles mais de petits logements sociaux entassés les uns sur les autres. Je crois qu’avant on appelait ça des HLM. Les lumières sont également différentes, elles plus rares et diffuses que là-bas et certaines fonctionnent même encore à l’électricité. Il est certain que les lampes à énergie solaire ne sont pas dans le budget de tout le monde. Il fait déjà nuit lorsque le tram s’arrête. J’ai l’habitude de rentrer tard avec le long trajet depuis le lycée. Arrivé devant l’immeuble, mon implant déverrouille la porte et il me faut monter toutes les marches car l’ascenseur est encore en panne. Je fais mes devoirs tout en écoutant les infos à la télé. Malheureusement, je ne suis pas d’humeur à supporter les sujets du style “ Comment font les gens pour vivre avec 3 enfants ?” ou “ Si vous êtes fatigués, il faut acheter des pilules plus efficaces !”. J’en ai marre des actualités futiles où on voit des gens se plaindre de problèmes futiles quand d’autres vivent dans des conditions misérables. Moi, l’école, je la préférais avant, quand tout le monde pouvait avoir accès à peu près au même enseignement et surtout quand elle était gratuite. Il y a des jours comme ça où je souhaite tout quitter pour partir loin, très loin. Mais bon, je ne me fais pas trop d’illusions : que pourrait bien faire un adolescent de 17ans contre le gouvernement ?

Par Solenn FRUCHART